

Premières scènes du film Soong Sisters

The Soong Sisters (宋家皇朝 Song jia huang chao) de Mabel Cheung, Chine, Hong Kong, Japon, 145 minutes, 1997 (Hong Kong), avec Maggie Cheung, Vivian Wu et Michelle Yeoh.

Soong Sisters. Renseignements sur les soeurs Song

https://docs.google.com/document/d/1QmtTNTPMcAUy94dzd5m2YuMMIYGqv_vkFoIQlbCRndU/edit?usp=sharing

Images Soong Sisters

<https://plus.google.com/photos/109330104203321037453/albums/5852535373420987969?authkey=CN6i89XCien54gE>

En Chine, en Asie, ce drame marche bien car tout le monde connaît l'histoire exceptionnelle de ces trois sœurs Song.

Premières scènes du film Soong Sisters

One loved money, one loved power, one loved her country

One loved money Song Ailing (l'aînée) Épouse H H Kung, l'homme le plus riche de Chine. Très riche. Va se réfugier à New York New York	one loved power Song May-ling (la cadette) Song Meiling épouse de Tchang Kaï-chek le generalissimo. Très célèbre aux USA Va se réfugier à Taiwan Taipei	one loved her country Song Qingling Épouse de SUN Yat-sen le Père de la Nation Très célèbre en Chine communiste. Va se réfugier à Moscou. Pékin
---	--	--

Générique, Pékin 1981 (l'année de la mort de Song Qingling)

Song Qingling à Pékin espère que sa soeur, Song May-ling (épouse de Tchang Kaï-chek (Jiǎng Jièshí), habitant à New York, va venir la voir à Pékin avant sa mort).

L'ancien employé de Madame Sun (Song Qingling) arrive dans un ministère.

De là, ce ministère envoie un télégramme aux États-Unis, à Song May-ling (épouse de Tchang Kaï-chek). « Il faut venir de toute urgence à Pékin ».

Normalement il serait impossible que des communistes (Pékin) envoient un télégramme à des nationalistes (Taiwan), qui plus est en passant par les États-Unis. Mais nous sommes en 1981, débuts des réformes actuelles.

Puis on voit Song May-ling (épouse de Tchang Kaï-chek) à Long Island, New York. Elle est la

célèbre épouse de Tchang Kaï-chek, sorte de Mussolini de la Chine de 1927 à 1937, puis président de la Chine à Taiwan. Il est mort en 1975. Dès ce moment, Song May-ling est allé vivre aux EU où elle est très célèbre.

Song Meiling : Même ma soeur Qing-ling me quitte. Je vais être la seule de la famille Song à rester encore en vie.

Le servent : Vous allez retourner à Pékin, d'accord? Aider votre soeur à ranger ses affaires. Allez-y vite.

Voix off: Mais à New York non plus, on ne veut pas avoir de relation avec les communistes de Pékin.

Lit d'hôpital de Song Qingling à Pékin.

Song Qingling : Est-ce que Song May-ling est de retour?

Le servent : Pas encore. Mais 18 places ont été réservées dans le vol hebdomadaire New York – Pékin, c'est sûrement elle qui les a réservées.

Le visage de Song Qingling sur son lit d'hôpital.

Boit de l'eau, ce qui déclenche ses souvenirs d'enfance (flash back).

Quelque part en Chine, dans un temple, dans une partie du temple où les parois transportent la voix. Les 2 filles Song jouent à s'envoyer des messages par échos le long de ces parois.

La grande sœur arrive sur les lieux. Elle les appelle.

Song Ailing : Papa nous demande de rentrer à la maison.

Une des 2 fillettes : Pourquoi rentrer à la maison ?

Song Ailing : Pour aller à une manifestation.

Une des 2 fillettes : C'est quoi une manif ? C'est un jeu ? Allons-y.

Scène de la révolution chinoise. Rues de Shanghai probablement. On entend des slogans « A bas l'impérialisme occidental », « défendez la souveraineté de la Chine », « Diables étrangers, fichez le camp de la Chine », « A bas l'Amérique ! Arrêtez de persécuter les travailleurs chinois ! ».

On voit le père des 3 sœurs qui jette des objets étrangers dans un feu sur une place. Il est avec des soldats de l'empire chinois, ce n'est pas une manif interdite.

« A bas le capitalisme », « Boycottez les marchandises étrangères » dit le père Song (on voit à son habit que c'est un pasteur).

A ses 3 filles : Vite, brûle aussi ta poupée !

La petite : Non, pourquoi je devrais?

Song : Parce que les étrangers profitent de nous, nous ne devons donc pas utiliser leurs marchandises, tu comprends Petite Lanterne (la cadette, la future star devant le Congrès américain).

Elle répond : Cette poupée est pour jouer pas pour utiliser.

Le père : Alors c'est d'autant plus important de la brûler.

Les deux poupées sont brûlées sur le bûcher.

L'aînée, brûle aussi sa poupée mais en dissimule une petite dans sa manche.

On voit dans le feu brûler un violoncelle, un piano.

Scène dans l'imprimerie religieuse du père Song.

Secrètement, ils impriment des tracts « A bas le gouvernement des Qing ! Démocratie pour la Chine ! »

On voit le jeune Sun Yat-sen. Il s'apprête à partir avec des tracts que le père Song vient de lui donner.

Song : Tu es en retard. Tu dois partir maintenant. Sous peu je t'enverrai de l'argent au Japon.

Sun : Je dois encore voir quelques amis.

Song : Mais tu es fou ! Le gouvernement Qing a mis ta tête à prix pour 200'000\$. Tant d'argent pour ta tête stupide ! Cette fois ils doivent être sérieux !

Sun : Super. Alors dénonce moi, et empoche 200'000\$ pour notre révolution. Ce sera plus rapide que de gagner de l'argent en vendant tes bibles.

Song : Écoute moi bien, espèce de sac à courants d'air, mon imprimerie gagne de l'argent, ta révolution en perd, c'est bizarre.

Sun : Beaucoup de gens risquent leur vie pour de l'argent, mais aucun ne veut risquer l'argent et la vie pour un rêve, sauf nous deux.

Song : C'est parce que tu es une noix et moi un fou.

Song apercevant ses filles : Comment osez vous nous épier ? Quel culot. Allez, venez ! Dites bonjour à oncle Sun.

Elles disent ensemble : Bonjour oncle Sun (La fille qui parle avec Sun, la fille du milieu, Song Qingling, deviendra l'épouse de Sun Yat-sen).

Sun : J'espère que la génération suivante ne souffrira pas autant que nous, pas comme moi qui, par exemple, n'ai pas porté de chaussures avant 13 ans.

Song Qingling: Vous n'avez pas porté de chaussures avant 13 ans ? Vous alliez pieds nus ?

Sun : Oui. Mes pieds en furent déformés. Quand j'ai commencé à porter des chaussures cela me faisait mal.

Song Qingling: Je suis plus forte que vous. Avant même de savoir marcher je portais déjà en cachette les chaussures de ma maman.

Sun : Alors tu es très chanceuse. J'espère qu'à l'avenir, tout le monde pourra porter des chaussures en Chine.

Ils sont interrompus par l'arrivée de la police Qing qui soupçonne cette imprimerie d'être une imprimerie subversive. Ouvrez !! Ouvrez !!

Sun Yat-sen s'enfuit par la fenêtre.

Les policiers, en robe bleue et chapeau rouge recherche Sun Yat-sen.

Song : Arrêter les machines. Vous faites tellement de bruit (dit-il à ses ouvriers), comment les officiers de police peuvent-ils entendre quoi que ce soit ? Avec autant de bruit, comment pourraient-ils arrêter les rebelles ?

Song à un des policiers à chapeau rouge : Vous chercher qui ? Sun Yat-sen ? Où est-il ?

Le policier pense l'avoir vu dehors, s'échappant, être rattrapé par des policiers postés devant l'imprimerie. Les policiers l'arrête et le décapite. Les 3 fillettes voient la scène.

Dans la maison des Song, cours d'anglais.

« Napoléon a dit : quand la Chine bougera, cela bougera le monde »

Leçon de musique.

Song : Encore faux ! Qu'est-ce qui se passe ? Si elles se trompent encore une fois, elles n'auront par de souper ce soir.

Chanson dans la neige.

« Donne moi un chez moi, où le buffle déambule, où le cerf et l'antilope jouent, où, rarement on entend des paroles décourageantes, et où les cieux ne sont jamais couverts tout une journée.

Chez moi, chez moi sur la crête, où le cerf et l'antilope jouent, où, rarement on entend des paroles décourageantes, et où les cieux ne sont jamais couverts toute une journée ».

La maman et les grand-mères et les servants arrivent, trouvent les 3 fillettes avec leur père dansant dans la neige.

On voit les petites chaussures de la grand-mère.

Maman Song : Hé ! Charlie, qu'est-ce que vous faites ?

Song : Je leur apprends à danser.

Maman Song : Mais il neige !!

Song : Je leur apprends la danse des pingouins. N'oublie pas, je suis le premier Chinois à m'être rendu en Amérique en passant par le pôle sud, et je suis donc le premier Chinois à avoir vu des manchots, n'est-ce pas ?

La maman et les grand-mères et les servants vont récupérer les 3 fillettes.

La maman : Qu'est-ce que c'est cette histoire de danse des manchots ?

Song : (ça sert à) Comprendre pourquoi les manchots ont une corps et un esprit plus fort, (ça sert à) se préparer pour l'avènement d'une nouvelle Chine et (ça sert) à se préparer à faire de grandes choses.

La maman : A mon avis, cela ne servira qu'à les rendre malades.

Song : Ce n'est pas le froid qui va les rendre malades, seule la pauvreté rend malade.

La maman : Mais elles sont encore petites, comment oses-tu...

Song : Je veux leur apprendre pendant qu'elles sont encore enfants que la pire maladie de la Chine est la pauvreté. Nous devons nous débarrasser de la pauvreté de la même manière que l'on se débarrasse d'une maladie.

La scène du paquebot

Song dit à son servent : Cheng, par ici.

Et Cheng ordonne à ses deux inférieurs de le suivre.

Song : Ai-ling, prends bien soin de tes deux sœurs (cadettes). Rappelez-vous ce que je vous ai dit.

La cadette : Papa, tu t'es répété des centaines de fois : ne prenez pas froid en hiver, faites attention aux insolation en été ; je ne dois pas oublier ma crème pour la peau.

La maman : Petite Lanterne... Charlie, je suis encore et toujours rongée de soucis, pourquoi devrions nous les envoyer si petites en Amérique ?

Song : Ce ne sont pas des petites filles ordinaires, ce sont les filles de Charlie Song, de nouvelles femmes pour une nouvelle Chine, destinées à faire de grandes choses, hein dis ?

La maman : Charlie, elles sont trop jeunes pour ça.

Song : Elles sont jeunes, c'est pour ça qu'elles ont un avenir. La Chine existe déjà depuis 5000 ans, est-ce que cela ne la rend pas de plus en plus folle et dégénérée ?

La gouvernante anglaise : Les filles, nous devons nous dépêcher.

La maman : Ai-ling, occupe toi bien de tes cadettes. Ai-ling, faites bien attention.

Qingling, celle du milieu, la future épouse de Sun Yat-sen puis la présidente d'honneur de la République populaire de Chine : Maman, n'oublie pas de bien t'occuper de mon chaton.

La cadette, la future épouse de Tchang Kai-check, une femmes appelée en Amérique la dernière impératrice : Papa, chante nous une chanson.

Song : « Donne moi un chez moi, où le buffle déambule, où le cerf et l'antilope jouent, où, rarement on entend des paroles décourageantes, et où les cieux ne sont jamais couverts tout une journée. Chez moi, chez moi sur la crête, où le cerf et l'antilope jouent, où, rarement on entend des paroles décourageantes, et où les cieux ne sont jamais couverts toute une journée ».

Fin des scènes introductives.

The Soong Sisters (宋家皇朝 Song jia huang chao) de Mabel Cheung, Chine, Hong Kong, Japon, 145 minutes, 1997 (Hong Kong), avec Maggie Cheung, Vivian Wu et Michelle Yeoh.

Soong Sisters, on line (sous-titres en anglais)

<https://www.youtube.com/watch?v=vXtQg5YOkUk>

bonne image

HISTOIRE Sz

[GYMNASE CANTONAL DU BUGNON](#)

gmslausanne